



**4. L'« AOBO TU » EST UN TRAITÉ CHINOIS ILLUSTRÉ** relatif à la très lucrative production du sel en Chine. Écrit en 1334 par le fonctionnaire chinois Chen Chun, il confirme les descriptions de Marco Polo. Ci-dessus, un dessin illustre la cuisson sur de grandes poêles de fer de la saumure que des ouvriers avaient auparavant préparée en lessivant la terre salée de la région avec de l'eau de mer.

## Trois titres pour le même ouvrage

À l'origine, Marco Polo dicta son récit à Rustichello de Pise, un auteur de roman de chevalerie, qui employa un français mêlé d'italianisme. Très vite, des copies plus ou moins fidèles se multiplièrent en français, latin, vénitien et toscan, dont une intitulée *Il Milione*, d'après le surnom de Marco Polo et une autre *Le livre des merveilles*, qui se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France.

un affabulateur, lui donnèrent le surnom évoqué plus haut. Ces moqueurs avaient tort : les textes administratifs de la région du Jiangzhe (couvrant aujourd'hui les régions de Zhejiang, de Jiangsu et Shanghai), dont la capitale était Quinsai, montrent que les revenus fiscaux s'élevaient à 13 millions de guans. Si l'on tient compte de toutes les données de l'époque, les impôts sur le sel représentent 80 pour cent des revenus monétaires de la dynastie Yuan !

On comprend que Marco Polo, qui connaissait bien ce secteur, ait voulu donner une description correcte de la production de sel marin dans l'empire du Grand Khān. Il décrit le procédé utilisé à Changlu (voir la carte page 32). Le sel n'y était pas obtenu par évaporation de l'eau dans une succession de bassins, comme dans l'espace méditerranéen, mais à partir d'une saumure obtenue en lessivant la terre salée de la région avec de l'eau de mer, que l'on cuisait sur des poêles de fer jusqu'à ce qu'il ne reste plus que des cristaux de sel (voir la figure 4). « Le sel est cuit puis pressé dans un moule ; le contenu pèse environ une demi-livre. Quarante-vingt de ces morceaux de sel ont la valeur d'un saggio d'or », écrit-il. C'est une façon d'obtenir de la monnaie dans le Sud-Est de l'Empire, que le Vénitien est le seul à décrire. Gageons

que ses contemporains ont dû la trouver exotique, pour le moins...

Si les sources de la période Yuan ne contiennent aucune indication sur l'utilisation de cette monnaie de sel, ce n'est pas le cas des sources chinoises plus anciennes et plus récentes. Ainsi, Fan Chuo, un fonctionnaire de la dynastie Tang travaillant dans le Sud-Est de la Chine et à Hanoi, écrit au milieu du IX<sup>e</sup> siècle à propos de l'emploi du sel comme monnaie dans le Yunnan, qui à l'époque n'appartenait pas encore à la Chine. Il indique : « La méthode des Barbares consiste à produire du sel par cuisson, puis [...] à lui donner une forme de pains, chacun d'un poids d'une à deux onces. Partout où l'on fait du commerce, on calcule en se référant à ces pains de sel. »

## Du sel à titre de monnaie

Par ailleurs, six siècles plus tard, alors que la dynastie Yuan faisait depuis longtemps partie de l'histoire, on lit dans une chronique locale de la préfecture de Chuxiong : « Les saumures des sources de Heijing et de Langjing sont cuites pour obtenir du sel. Chaque morceau pèse environ deux onces. Les soldats et la population commune les utilisent en tant qu'argent. » Le récit du Vénitien confirme donc que cette forme de monnaie était bien employée au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle dans la province du Yunnan, et il n'y a aucune raison de ne pas admettre que Marco Polo était un témoin oculaire. Manifestement, en tant que serviteur du Grand Khān, Marco Polo avait des connaissances d'initié, qui lui permettaient de connaître le fonctionnement de l'administration impériale.

Un autre point que soulèvent les sceptiques est la jeunesse du Vénitien à son arrivée en Chine. Ses 20 ans n'ont pas dû gêner l'empereur, puisque des chroniqueurs chinois nous apprennent qu'il employait des hommes plus jeunes encore... Employer des étrangers n'était aussi pas sans avantages pour ce prince qui avait conquis la Chine dans le sang. Le respect que lui témoignaient ces gens venus de toutes les parties du monde devait apporter de la légitimité à celui qui avait été désigné Grand Khān, c'est-à-dire souverain d'un empire quasi mondial. Si Marco Polo n'était vraiment parvenu que jusqu'à la mer Noire, les Vénitiens qui y vivaient seraient-ils restés silencieux après le succès de son livre ? Non ! Il est temps de prendre Marco Polo au sérieux. ■